



JEAN-PAUL MARTHOZ
JOURNALISTE ET ESSAYISTE

Il y a 50 ans, le général Pinochet renversait Salvador Allende lors d'un coup d'Etat sanglant avec l'approbation, tacite ou explicite, de plusieurs pays occidentaux. La tragédie chilienne cliva les démocraties et bouleversa les paradigmes politiques.

1973 : l'autre 11 septembre

Il y a 50 ans, le 11 septembre 1973, des avions bombardaient le Palais de la Moneda à Santiago du Chili. Refusant de se rendre, le président socialiste Salvador Allende se donnait la mort. Une junte militaire, dirigée par le général Augusto Pinochet, prenait le pouvoir. Elle ne le rendra formellement que le 11 mars 1990.

Au cours de ces années de plomb, plus de 3.000 personnes furent tuées ou « disparurent », des dizaines de milliers furent emprisonnées et torturées. Ce fut « l'autre 11 septembre ». Un acte de terrorisme d'Etat. Comme le fut aussi l'Opération Condor, une coordination sans frontières de plusieurs polices politiques sud-américaines qui déboucha sur des centaines d'exécutions extrajudiciaires d'opposants, dont l'ex-ministre chilien des Affaires étrangères, Orlando Letelier, à Washington en 1976.

Alors que l'Europe vivait à l'heure de la fin des dictatures, en Grèce, au Portugal, en Espagne, alors qu'en France, François Mitterrand préparait l'Union de la Gauche, Augusto Pinochet devint le symbole du dictateur latino-américain, le militaire aux lunettes noires, à la moue arrogante, que le journaliste Chas Gerritsen avait photographié quelques jours après le coup d'Etat, alors qu'il assistait à un Te Deum à l'Eglise de la Gratitude nationale, à Santiago.

Un impact universel

La tragédie chilienne eut un impact universel, à l'instar de la guerre civile espagnole dans les années 1930, parce que le pari de construire une « voie légitime vers le socialisme » avait passionné ceux qui rêvaient de justice sociale mais aussi de liberté dans ce continent balafé par les inégalités et la violence. Nationalisation du cuivre, étatisation de grandes entreprises, réforme

agraire, affirmation de l'indépendance nationale face au « tuteur » américain : le gouvernement Allende suscita un immense espoir parmi des millions de personnes qui voulaient croire en ce « socialisme du vin rouge et des empanadas » (chaussons farcis) dont parlait Allende, marxiste et libre penseur. Il y avait donc une alternative à la domination de l'oligarchie et de la caste militaire qui ne soit ni un réformisme timoré ni le communisme à la Castro ?

Cet espoir n'eut d'égal que la peur et l'hostilité qu'il provoqua au sein de

l'oligarchie et d'une partie des classes moyennes, dénonçant le « marxisme, le terrorisme et l'impérialisme économique » de la gauche. Le scénario d'une déstabilisation du gouvernement Allende fut envisagé dès la victoire de l'Unité populaire (UP), avec la caution et l'aide des Etats-Unis.

« Je ne vois pas pourquoi nous devrions rester sans rien faire pendant qu'un pays sombre dans le communisme à cause de l'irresponsabilité de son peuple », déclara Henry Kissinger. Le président Richard Nixon demanda à la CIA de « faire crier l'économie chilienne », alors que, selon des experts de l'agence, cités par le journaliste américain Stephen Kinzer dans son livre *Overthrow*, le « Chili n'était pas un intérêt national vital pour les Etats-Unis » et que si Allende était un « admirateur de Castro, il n'était pas homme à prendre ses ordres à Moscou ou La Havane ».

L'Unité populaire fut victime d'une

implacable stratégie de la tension orchestrée par la droite chilienne et Washington, qui désorganisa le pays. Elle pâtit aussi de ses propres erreurs et, en particulier, selon la formule d'Alain Touraine, de sa « désarticulation politique » : entre des modérés, inquiets d'un coup d'Etat ou d'une guerre civile, voire d'une dérive socialiste autoritaire, qui préconisaient de calmer le jeu, et des « maximalistes » qui exigeaient au contraire d'avancer sans transiger », sans avoir les moyens de leur radicalité. Débordée sur sa gauche, lâchée par

la Démocratie chrétienne, sabotée par la droite, la « voie chilienne vers le socialisme » fut très vite la chronique d'une tragédie annoncée. « Rien dans sa chute qui ne fut déjà dans sa naissance », écrivait en 1974 Régis Debray.

Un bouleversement des paradigmes politiques

Le 11 septembre n'était pas un *pronunciamento* militaire classique, mais un avatar de la « doctrine de sécurité nationale » développée au Pentagone et qui avait déjà inspiré le coup d'Etat de 1964 au Brésil. Déclarant combattre le « communisme » au nom du « monde libre », elle subvertissait les fondements mêmes de la démocratie libérale. Elle s'accompagnait aussi d'un traitement de choc économique imposé par les Chicago Boys, qui firent du Chili le banc d'essai de l'ultralibéralisme, en rupture avec les politiques du New Deal ou de la social-

démocratie.

Le coup d'Etat bouleversa les paradigmes politiques. D'un côté, il renforça ailleurs en Amérique latine la gauche radicale qui, prônant la voie des armes, domina la Révolution du Nicaragua et la guérilla du Salvador. De l'autre, il persuada une partie de la gauche, comme l'écrivit Alain Rouquié, que « le changement doit être l'objet d'un consensus et non la conséquence d'un déchirement. Que les affrontements bipolaires conduisent inexorablement à la catastrophe autoritaire ». Qu'il faut avoir conscience des réalités, comme de celle qui indique qu'aujourd'hui 36 % des Chiliens approuvent encore le coup d'Etat de 1973, « parce qu'il a sauvé le pays du communisme et modernisé son économie ».

La dictature chilienne cliva les démocraties. Le général Pinochet y eut ses partisans, comme Margaret Thatcher. En 1998, alors qu'il était assigné à résidence à Londres à la suite du mandat d'arrêt lancé par le juge Baltasar Garçon pour crimes contre l'humanité, la dame de fer, selon son biographe Charles Moore, lui envoya une bouteille de whisky raffiné. « Le scotch est une institution britannique qui ne vous laissera jamais tomber », écrivait-elle. Aux Etats-Unis, par contre, son statut bascula brusquement lorsque Jimmy Carter arriva à la Maison-Blanche. La tragédie chilienne inspira le discours du Président démocrate en 1977 à l'Université Notre-Dame, dans lequel il définissait sa « doctrine des droits de l'homme ». Elle suscita aussi une immense exigence de justice. L'arrestation du général à Londres contribua au mouvement international de lutte contre l'impunité. Si aujourd'hui Vladimir Poutine est sous le coup d'un mandat d'arrêt de la Cour pénale internationale, c'est en partie aussi à cause de l'« autre 11 septembre ».

“

Si aujourd'hui Vladimir Poutine est sous le coup d'un mandat d'arrêt de la Cour pénale internationale, c'est en partie aussi à cause de l'« autre 11 septembre »



CE SAMEDI, LA CHRONIQUE
« JE DIRAIS MÊME PLUS »
D'ALAIN BERENBOOM,
ÉCRIVAIN



CE SAMEDI, LA CHRONIQUE
« C'EST DU FRANÇAIS ! »
D'ANNE CATHERINE SIMON,
PROFESSEUR À L'UCLouvain



LUNDI, LA CHRONIQUE
« APRÈS L'ORAGE »
DE MARIUS GILBERT,
ÉPIDÉMIOLOGISTE

petite gazette

Un café d'exception...

Le Brésil n'a pas encore trouvé la poule aux œufs d'or, mais les grains extraits de fientes de jacu, un oiseau sauvage au plumage noir et à la gorge écarlate qui ressemble à un faisan et vit dans la forêt tropicale, permettent de produire un des cafés les plus chers au monde.

Friand de « cerises » de café, le jacu est un fin gourmet qui choisit les meilleurs fruits.

Le produit est vendu 1.118 réals (environ 210 euros) le kilo au Brésil, voire bien davantage quand il est exporté à l'étranger, où il est distribué entre autres par le grand magasin britannique Harrods.

... grâce au jacu

C'est en découvrant dans un salon le café « Kopi Luwak », fabriqué notamment en Indonésie à partir d'excréments de civette (un petit mammifère entre la belette et le chat sauvage), que l'exploitant d'une ferme locale, qui garantit que ses récoltes sont sans le moindre produit chimique, a eu l'idée de produire cette sorte de café.

Et si la réputation du « Kopi Luwak », vendu à prix d'or, est assombrie par des dénonciations de maltraitance de civettes en captivité, le faisan brésilien, lui, est libre. AFP

Dixit

« À cette époque où tout augmente, nous sommes heureux d'apprendre que les kilomètres, les mètres et les centimètres n'ont pas varié depuis le dernier septennat. Bravo ! »

COLUICHE

A Harare, une caravane rouillée dépanne les mariés pressés

C'est le Las Vegas local pour les amoureux pressés de se marier ou les couples de longue date, épousés selon la tradition mais pas encore devant le maire : une caravane kaki les attend devant le palais de justice de Harare, la capitale du Zimbabwe. Dans ce pays d'Afrique australe plongé depuis des années dans une profonde crise économique, Daphne Siwardi, visage encadré de courts dreadlocks, mène cette opération florissante destinée à « rendre les femmes plus jolies le jour J ». Depuis plus de dix ans, elle tient cette boutique de location de robes de mariée dans sa camionnette rouillée à toit blanc, offrant aux fiancées dans le besoin des robes blanches à dentelles mais aussi bouquets, décorations et services rapides de maquillage et coiffure. AFP

Pleine Lune

Une mission lunaire du Japon a décollé jeudi, nouvelle tentative du pays pour entrer dans le club très sélect des Etats ayant réussi à poser des engins sur la Lune, une prouesse technologique que l'Inde a accomplie le mois dernier.

Après trois reports depuis fin août en raison d'une météo défavorable, la fusée H-IIA de l'agence spatiale nipponne Jaxa a décollé jeudi comme prévu à 8h42 (1h42 en Belgique) depuis la base de lancement de la Jaxa à Tanegashima (sud-ouest), au bord de l'océan Pacifique. La fusée transportait notamment un petit module lunaire baptisé Slim (Smart Lander for Investigating the Moon) et surnommé « Moon Sniper », censé se poser dans quatre à six mois sur la Lune avec une haute précision, à 100 mètres maximum de sa cible contre plusieurs kilomètres habituellement. AFP

Equivalent chinois...

Le géant chinois de l'internet et des jeux vidéos Tencent a présenté jeudi un robot conversationnel aux capacités comparables, selon lui, à celles de l'américain ChatGPT, au moment où les poids lourds de la tech en Chine sont engagés dans une course à l'intelligence artificielle. Le moteur de recherche Baidu a été le mois dernier le premier grand groupe à lancer en Chine un équivalent à ChatGPT, capable de répondre instantanément à des questions ou de produire des contenus en fonction des requêtes des utilisateurs.

... de ChatGPT

Tencent a lui dévoilé jeudi son système « Hunyuan Aide », qui n'est pour l'heure accessible que pour les entreprises et sur invitation. Pour ses premiers pas, Hunyuan s'est présenté au public et a résolu un problème d'arithmétique lors d'une conférence retransmise sur internet. Le vice-président de Tencent, Jiang Jie, a affirmé que Hunyuan avait des capacités comparables à celles de ChatGPT-4, la dernière version du logiciel star de la firme américaine OpenAI. Il est même plus performant que lui pour répondre à des questions de l'examen chinois d'entrée à l'université, a assuré M. Jiang.

AFP

